**Mercredi 18 mars**

Restez chez vous ! Evitez les contacts avec le reste de la population. Je ne redoute pas cet enfermement. Il m’arrive de rester à la maison plusieurs jours de suite. Mais j’aime bien être libre de mes mouvements et là ça change. Finis pour quelques semaines la terrasse du café d’à côté et « la bignole » ! T’as vu celui-là, sa casquette ! Il l’a pêché où son pantalon ! … Finie la poignée de main avec le serveur qui a une grande mèche de cheveux sur le côté et qui la remonte tout le temps au risque de faire chuter gravement son plateau. Ah ! Le petit crème !

Dans l’immédiat c’est une fiction. Je ne connais personne de proche touchée par ce virus. Seule cette nouvelle pourrait me faire réaliser que les informations anxiogènes de la télévision sont vraiment vraies.

Je me suis réveillée ce matin en pensant que tout était normal puis un petit compteur est venu remettre mon cerveau à jour. Coronavirus ! Aie ! C’est bien vrai, l’instant est suspendu et cela durera quelques semaines dans l’attente d’y voir plus clair.

Et puis les appels des copains et des copines. Il se passe quelque chose : « on se tient au courant et on s’appelle ». On communique, on pense aux uns et aux autres. C’est bon. Si cette saloperie pouvait retourner les idées dans l’autre sens. Tout le monde serait gentil, respectueux. Non, pas de démagogie. Mais un peu !

Roger a pensé ce matin à toutes les femmes battues qui se trouvent enfermées auprès de leur agresseur. Aux parisiens qui vont vivre plusieurs semaines dans un 20-40 m², des familles contenues dans un petit espace avec des enfants cocotte-minute, se connaît-on suffisamment pour vivre autant de proximité avec quelqu’un d’autre ?

Je pense aussi aux radios et télé qui ont le rôle de nous informer et pourquoi pas celui de nous distraire et de nous faire rire. Arrêtez le commissaire machin et truc et les meurtres aux kilomètres. Jean-Louis Aubert a fait un récital en direct de chez lui sur YouTube, il est vraiment bien ce mec, il doit y en avoir d’autres !

**A ce sujet, la compagne du fils de Roger (Delphine) vient de me dire que :**

* L’Opéra Garnier met à disposition à des dates bien précises des représentations opéras et ballets ([voir leur site](https://www.operadeparis.fr/))
* Canal + est gratuit pendant 1 mois ainsi que toutes les chaînes qui dépendent de Canal
* Le musée d’Orsay met à disposition des visites vidéos (tableaux les plus connus et documentaires sur peinture) ([voir leur site](https://www.musee-orsay.fr/fr/outils-transversaux/galerie-video/galerie-video.html))

Il me vient aussi à l’idée de laisser mes racines de cheveux dire ce qu’elles veulent ! Plus de teinture ! L’heure est venue de laisser mes cheveux blancs. Dommage ! Ils vont être d’abord gris et j’aime pas trop. A moi d’être inventive dans les coiffures qui mettent en valeur ce changement.

Et puis, il y a ceux qui sont dans la solitude. Je vais rappeler l’association de femmes handicapées et passer un coup de fil à celles qui sont seules pour leur faire une visite téléphonique. C’est le moment, la solidarité !

Roger a fait sa promenade matinale nécessaire pour son diabète. Il me raconte que les rues sont vides, quelques personnes circulent avec leur chien. Quelques enfants avec leurs parents. Pas de police ! Un restaurateur a ouvert un guichet où l’on peut acheter un gobelet de café qui sera ensuite jeté. Il est midi et il faut se tenir au courant. Les nouvelles sont graves ! Des morts, des services de réanimation en surcharge, un manque de matériel, des soignant.es à bout.

Stop, les infos terminées, je coupe et en avant l’intermède de plaisir. Revenir sur le stage de Mantra et se glisser dans les belles voies répétitives sera  un rituel quotidien pour apporter les belles énergies comme protection !

A demain pour un nouveau voyage autour de l’appartement !

**Jeudi 19 mars**

Bon pied, bon œil ! Démarrer la journée avec le sourire en reportant à plus tard la consultation du journal est une manière de faire la nique à l’adversité...

Les retrouvailles avec ma tartine de pain-beurre apportent une note de plaisir à ma matinée. Dire que je me suis infligé pendant des années une abstinence totale de pain pour ne pas grossir et que la diététicienne me l’a prescrit tout dernièrement. Je t’entends Marie-Reine ! La semaine prochaine viendra le tour de la banane avec tous les ingrédients miracles que tu as ramenés du Québec.

Que faire en priorité aujourd’hui ? Ranger pour ne pas laisser s’installer un bric-à-brac nuisible pour une cohabitation détendue ? Repasser les vêtements pour ne pas laisser la panière ressembler à une bouchée à la reine débordante ? Je ne sais pourquoi mais cette noble tâche ne me semble pas adaptée à cette période singulière !

Pourtant l’élégance dans la tenue vestimentaire doit être de mise dans les périodes difficiles. Le change est alors nécessaire ! On dit qu’il faut vivre dans le beau ! Ce matin, maquillage, vêtements de choix et bijoux sont de rigueur ! Un œil approbateur dans le miroir m’a donné le signal. Il faut y aller !

La réponse aux mails pour le journal « au temps du Coronavirus » est un délice. Les ami.es ont répondu présents et il y a de beaux récits à retenir.

Le temps arrêté ne me coûte pas, il ressemble à l’habituel avec les sorties en moins. Surtout celles de la terrasse du café d’à côté ! Pour les expos et le ciné, on verra ça plus tard ! Mais il y a cependant toujours en arrière pensée ce foutu coronavirus.

Roger fait sa marche habituelle pour cause de diabète, celle-ci est limitée à 500 m autour du domicile. Ils croisent tout de même quelques parents avec des enfants à vélo. Des promeneurs de chien. A nouveau aujourd’hui quelques files d’attente devant les magasins. Il a renouvelé son traitement d’insuline avec quelques inquiétudes dans la première pharmacie du quartier qui était en cours d’approvisionnement sans connaître le délai de livraison. Mais la seconde avait été livrée.

Une partie de ma matinée a été occupée par quelques coups de téléphone aux femmes de l’association « Femmes pour le Dire, Femmes pour Agir ». Elles sont dans une grande solitude et ont peur de perdre la visite quotidienne de leur aide ménagère. Comment va être réglé ce problème ? Elles devaient avoir une réponse aujourd’hui, je comprends leur inquiétude.

Je réalise dans ce moment à quel point tout est interconnecté dans notre monde. Notre 1er ministre donnait en exemple une usine de carton qui fermerait ses portes et mettrait en péril tous les approvisionnements qui nécessitent pour la plupart des emballages en carton ! Je n’aurai jamais pensé à cela auparavant.

Les journaux télévisés font état d’une crise sanitaire sans précédent. Un document interroge sur le problème des SDF qui ne peuvent même pas connaître ce qu’est le confinement. Dans un reportage, un policier s’adresse à l’un d’eux à la figure cabossée. « Rentrez chez vous ! ». « Mais Monsieur la rue est ma maison ! » était sa réponse. Heureusement les associations sont présentes car la propagation du virus galope à une vitesse impressionnante parmi eux.

Aujourd’hui le soleil brille effrontément, c’est ma première apparition sur le balcon. Je réalise à quel point 8 m² nous donnent une liberté respiratoire exceptionnelle. L’aurais-je perçu de cette façon 15 jours avant ?

Ce soir nous sommes descendus tardivement pour arpenter les allées de la résidence. Je dois conserver un rythme de marche. Alors si je calcule bien, la longueur de l’allée centrale soit 250m que je multiplie par 5 allers-retours et le compte est bon. Je me surprends à vouloir glisser une tête à la grille d’entrée de la résidence pour voir la rue immobile. Mais non ! Il y a des passants qui circulent. Je remonte pour une demi-heure de vélo, le step pendant 10 minutes puis les mouvements d’entretien courant feront l’affaire durant cette période perturbée.

Roger a réussi à mettre la caméra sur les micros. On va pouvoir faire nos visites familiales et se faire de grands signes de reconnaissance. Il manque simplement de pouvoir se serrer dans les bras.

**Dimanche 22 mars**

Hier, je me suis plongée dans la panière pour en extraire les vêtements à repasser. C’est fait ! On a de la réserve comme pour les produits alimentaires. Je l’ai fait sans enthousiasme. D’habitude, c’est pas un plaisir mais quand j’ai fini, j’ai un sentiment de joie pour m’être débarrassée d’une « besogne », une tâche imposée par la nécessité d’être propre et présentable. Mais pourquoi ne pas le dire, je trouve jouissif de défriper un tissu et le transformer en une matière lisse à qui l’on rend sa dignité. Ca serait un bon sujet de raconter la métamorphose d’une chemise repassée !

J’oscille entre des moments de « ça va s’arranger ! On s’en sortira », suivi de « c’est l’horreur ce qui nous arrive ! », « restons positif », « comment va-t-on s’en remettre après ? » immédiatement suivi par les chiffres hallucinants du nombre de morts. Ce qui est étrange, c’est que je ne connais pas directement de personnes touchées. Alors, il y a une espèce d’incohérence. Les infos disent et martèlent que nous n’avons pas passé le cap le plus fort et que la vague arrive chez nous.

Alors, il faut attendre, courber le dos en attendant que le coup arrive ! Hier j’ai pensé très fort à la belle au Bois Dormant. Et si je faisais comme elle. Je coupe la radio définitivement et je m’isole dans ma bulle sans dormir mais uniquement dans des activités de plaisir. Le temps passerait et après un très long moment, je percerais la bulle et reconnecterais avec le monde. Le coronavirus se serait fait la malle. Les gens seraient heureux et souriants.

Et immédiatement, j’ai honte. Pendant ce temps, les médecins et infirmières s’activent pour sauver des vies, les livreurs continuent à prendre des risques pour nous alimenter, des employé.es travaillent pour maintenir l’économie… Alors, hors de ma bulle, je sers à quoi ? Comme tout le monde, je m’enferme, pour ne pas recevoir et transmettre le virus. C’est déjà un acte citoyen. Mais comment faire plus pour être utile ? Il y a le téléphone, « Bonjour, comment vas-tu ? Tu m’appelles si … On est en lien ! ». C’est la petite pierre apportée à l’édifice. Alors, s’il est impossible de faire plus : « emmagasine ! », des histoires : tu les raconteras après. Innove dans la confection de bijoux en tissu  : l’armoire déborde de tissus : tu les offriras après à ceux que tu aimes. Invente, crée : cela te rendra heureuse et après tu communiqueras ta joie…. Oui mais les autres, ceux qui souffrent en ce moment ? Alors la seule chose c’est d’envoyer des pensées positives très fortes, des pensées d’amour. Je crois vraiment que si tout le monde rentre dans cette action, ils le sentiront et le recevront. Est-ce cela que l’on appelle une prière ?

Tous les soirs à 8 heures précises, une effervescence inhabituelle se manifeste dans la résidence. Les gens sortent sur leurs balcons et tapent des mains pour remercier les soignant.es de leur dévouement. Je participe activement avec mes deux mains et les larmes me viennent aux yeux. Ca m’émeut ! Je ne perçois que des ombres et ne peux les identifier. J’aimerais croiser leur regard. Qui sont-elles.ils  celles et ceux qui vivent derrière la cloison commune ? Au milieu de l’agitation, quelqu’un a crié « Vive Macron ! », une voix puissante a répondu « On n’est pas là pour ça ! Vive les soignant.es » et les bravos ont décuplé.

Les cloches sonnent dehors à tout-va ! Je me dis qu’elles sont de fidèles compagnes. Elles sonnent toutes les heures et sont des repères dans notre vie « Ah ! il est déjà 10 heures, je suis en retard », « Oh ! j’ai le temps ! ». Elles sonnent le glas mais aussi la fin de la guerre et précèdent les cris de joie. Aujourd’hui ! Elles ne se manifestent pas pour annoncer l’arrivée du virus. Peut-être trouveront-elles d’ici là comment nous annoncer la fin du covid-19, l’ouverture des terrasses des cafés, les cris des enfants courant dans les rues.

Quand j’écris le coronavirus, j’hésite toujours. Je mets une majuscule ou pas ? Mais non ! Il ne mérite pas cet honneur !

La température s’est refroidie. Je vais arrêter mes marches dans la résidence car je fais une allergie au pollen sans doute, ce n’est pas nouveau. Mon nez coule et ma gorge est enrouée. Dans ce moment d’interrogation sur les moindres manifestations corporelles, je préfère éviter les angoisses ! Alors je vais faire du va et vient dans l’appartement. Coucou les voisins !

Roger vient de rentrer des courses, il a fait des photos, les rues sont désertes. Cependant les gens arrivaient sur les marchés et les distances de sécurité n’étaient pas vraiment respectées. La fermeture sera sans doute la prochaine décision gouvernementale.

**Lundi 23 mars**

Le réveil est tardif ! Lecture, toilette ! Rangement du bric-à-brac ! Aie, il est déjà 11h30.

Les rituels du matin sont les mêmes que d’habitude. Mais ils sont décalés dans le temps.

Habituellement, 9 heures est l’alerte suprême pour le lever (enfin ! j’essaie). La journée est là devant moi et je m’active avec des projets plein la tête ! Depuis ce foutu Coronavirus, les repères ne sont plus les mêmes. A quoi bon courir et pourquoi ! Et si je me faisais une tunique dans les tissus africains qui débordent de l’armoire ? Mais une idée sournoise s’impose : « où en serons-nous, cet été ? » Ca vaut vraiment le coup de se projeter dans un futur « abracadabrantesque ? » (Je l’aime ce mot).

Attention ! Recadre-toi Brigitte ! Ici et maintenant ! Ne pas se laisser envahir par le futur que l’on ne connaît pas ! (S’ils me lisent, Sandrine et Pierre seront fiers !)

A ce sujet, j’ai lu un article passionnant d’Alain Deneault dans *Libération,* qui a écrit  « L’économie de la nature ». J’ai relevé l’essentiel pour en garder une trace précieuse.

« Exploitée, dynamitée, polluée, la planète a besoin de marquer une pause. Le covid-19 met fin au rythme dément des politiques de croissance et de compétitivité internationales. »

« Sur un plan symbolique, l’émergence de ces molécules néfastes déclenche ouvertement une manifestation d’angoisse et une prise de conscience à grande échelle d’un ordre idéologique, productiviste qui ne peut plus durer. »

« Cessons de considérer le ciel comme une poubelle, le vivant comme du bétail, le sol comme une simple mise de fonds de la nature, les eaux de pêche comme un réservoir à poissons, les forêts comme un entrepôt de bois. »

« Aborder à la manière d’une chance historique les bouleversements profonds que nous traversons représente la meilleure façon d’en faire quelque chose de grand plutôt que de simplement subir les évènements. »

Ce qui est certain, c’est que rien ne sera plus comme avant. Roger me disait que notre époque est entrée dans l’histoire avec un marque-page particulier ! Quand on évoquera la date d’un souvenir et que l’on ne retrouvera plus LA date, on dira « C’était avant le coronavirus ? », « c’était après le coronavirus ? ».

Certaines émissions de télévision ont été enregistrées il y a un certain temps. Les gens sont assis les uns près des autres, se touchent, se congratulent. Je me révolte, ils ne respectent pas les consignes ! Mais non, pas de panique, c’était avant !

Les émissions stupides et rigolardes me font du bien. Mon esprit critique est un peu en berne. J’accueille calembours, persiflage, frivolité en tous genres. Deezer est le compagnon de nos journées pour découvrir de nouveaux univers musicaux. Agnès Obel fait partie de nos découvertes, Laurent Voulzy et son concert au Mont Saint-Michel. Mais aussi surtout pour moi le mantra « Amitabhaya » dont la mélodie répétitive m’apaise.

Les nouvelles sont toujours aussi alarmantes. La liste des morts s’allonge. L’Italie subit un lourd tribut. En exergue, une femme de 95 ans qui s’en est sortie ! La solidarité des Chinois et des Russes se concrétise par des aides aux soins et du matériel. La Chine commence à reprendre son activité mais à quel prix : vérification de la température pour toutes les personnes pénétrant dans une usine, port d’un masque obligatoire (alors, ça sert à quelque chose un masque ?). A la cantine, pas plus de deux personnes à chaque bout de table. Les Français.es sauront-elles/ils suivre cette discipline. J’ai idée que dès la réouverture des cafés, il y aura affluence à Paris. Pourra-t-on retenir notre joie sans risque !

J’ai une pensée toute particulière pour Alain… décédé hier. Il était en mauvais état depuis quelques semaines (pas du covid-19). Il était un ardent chrétien et partira tout de même avec une cérémonie religieuse encadrée d’un minimum de personnes. Une tendresse particulière pour Anne qui l’a accompagné dans l’humanité la plus pure. Grande gratitude pour toi ma Anne.

Les prisonniers sont également des cibles privilégiées, les prisons sont surpeuplées et la proximité dangereuse pour la propagation du virus Des prisonniers en fin de peine proche seront libérés. Les courtes peines ne seront pas mises à exécution. Des prisonniers d’opinion sont libérés en Iran. Tant mieux !